



Introduction au numéro thématique « Migrations internationales et orientation »

Isabelle Olry-Louis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/12366>

DOI : [10.4000/osp.12366](https://doi.org/10.4000/osp.12366)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2020

Pagination : 383-399

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Isabelle Olry-Louis, « Introduction au numéro thématique « Migrations internationales et orientation » », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 49/3 | 2020, mis en ligne le 10 septembre 2020, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/12366> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.12366>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Introduction au numéro thématique « Migrations internationales et orientation »

Isabelle Olry-Louis

- 1 Il est aujourd'hui banal de constater combien les transitions qui scandent les trajectoires de vie sont devenues, avec le temps, plus fréquentes, plus brutales, plus imprévisibles, entraînant leur lot de conséquences économiques, sociales et psychiques. Déployées tout au long de la vie, elles exposent, souvent de manière inattendue et non souhaitée, les individus à des risques multiples et accroissent les inégalités (Masdonati et al., 2020 ; Olry-Louis et al., 2017 ; Soidet et al., 2020). Certaines populations et situations de vie spécifiques concentrent à elles seules de nouvelles formes de vulnérabilité qu'il importe d'éclairer par des approches non seulement socio-économiques, juridiques et éducatives, mais aussi psychologiques, afin de cerner notamment de quelle manière certaines ressources ou certains facteurs de protection individuels, collectifs ou institutionnels pourraient être mobilisés. Il apparaît utile de se demander en particulier comment les dispositifs d'accompagnement peuvent identifier et mettre à profit les ressources disponibles des personnes, qu'il s'agisse de réseaux de sociabilité ou de potentialités individuelles à apprendre ou à entreprendre qui engagent les dimensions motivationnelles, cognitives, réflexives, langagières et comportementales (Olry-Louis, 2020). C'est le cas des migrations internationales, qui constituent, avec l'explosion inédite au plan mondial des flux migratoires que nous avons connus ces dix dernières années, un défi socio-politique, mais aussi institutionnel de taille en matière de pratiques inclusives à mettre en œuvre. Dans le champ des sciences humaines et sociales, alors même que la revue *L'orientation Scolaire et Professionnelle* lançait un appel à contribution sur la manière dont cette question se pose en orientation, plusieurs numéros de revue thématiques ont été édités ces deux dernières années dans ce même champ à l'étranger (Hughes et al., 2019 ; Newman et al., 2018) ou dans des champs connexes en France (Cambournac et al., 2019 ; Lhuillier & Pestre, 2018). Si un même besoin se fait sentir de ne pas cantonner ces questions à la sphère économique et politique en cherchant à les documenter aussi du point de vue de

l'expérience humaine, c'est sans doute comme le disait Tassin en 2017 « qu'il est temps de se demander ce qu'est un migrant et qui sont les migrants » (Tassin, 2017, p. 199), d'analyser les problématiques qu'ils rencontrent en termes d'intégration, d'orientation, d'insertion et de réfléchir aux finalités et aux modalités des accompagnements qui pourraient leur être proposés (Atitsogbe et al., 2020).

- 2 Traduisant tantôt une aspiration à une vie meilleure, tantôt la nécessité de fuir une situation insupportable, les migrations sont ancrées dans l'histoire de l'humanité. Chercher à intégrer un nouveau monde mobilise des processus à champ large en lien avec le deuil et l'identité, d'une part, avec la socialisation et l'intégration d'autre part. Au-delà des strictes sphères professionnelles et de formation, ils concernent la vie tout entière, celle des familles et des liens intergénérationnels. Alors que les phénomènes migratoires ont pris une ampleur considérable, atteignant des niveaux records – selon l'Organisation Internationale pour les Migrations (IOM/OIM), au moins 250 millions de personnes vivaient au moins temporairement, en 2019, en dehors de leur pays d'origine, soit un individu sur 25 – les migrants font majoritairement l'objet de perceptions négatives dans nos sociétés, assimilés à des êtres indifférenciés, passifs ou ballottés par les événements, sans histoire singulière et sans capacité d'agir. Derrière cette image d'Épinal, largement véhiculée par les médias et renvoyant plus spécifiquement aux migrations motivées par des raisons économiques, se cachent des réalités plus diversifiées et diversement valorisées si l'on songe aux réfugiés politiques souvent qualifiés dans leurs pays d'origine, aux migrations étudiantes ou aux expatriations professionnelles, lesquelles s'effectuent dans un contexte de mondialisation de l'enseignement supérieur et des carrières. Pour toutes ces personnes, on peut se demander, comment, une fois la décision prise de quitter à la fois le pays d'origine et une situation socio-professionnelle parfois prometteuse, est vécue cette transition du point de vue des mécanismes d'acculturation et des stratégies d'ajustement mises en place. Comment cette expérience se construit-elle effectivement, en lien avec l'évolution des motivations et des connaissances initiales sur la culture du pays d'accueil ? Vers quelles ressources aller puiser pour faire face aux nombreux obstacles linguistiques, culturels et contextuels inévitablement rencontrés par les migrants et leurs descendants ? Comment se construire alors un parcours de formation et/ou une trajectoire socio-professionnelle, s'y projeter et s'y faire accepter ? Comment conserver une image valorisée de soi dans des conditions d'immigration exposant à des trajectoires descendantes ? Et, pour les professionnels de l'accompagnement, comment contribuer à la prise en compte des potentialités ou des compétences effectives des personnes et à leur reconnaissance ? Comment les aider à apprendre de nouveaux codes, de nouvelles façons de communiquer et de chercher un emploi tout en maintenant leur adhésion et leur engagement ? À quelles approches se référer pour mettre en œuvre un conseil multiculturel ? Comment identifier chez les migrants la place donnée au travail et à la formation dans les priorités de vie ? Comment permettre aux personnes de raconter leur histoire, en écoutant leurs émotions, leurs craintes ? L'objectif de ce numéro est d'améliorer notre connaissance sur ce que les différentes personnes migrantes élaborent ou pourraient élaborer, en termes de reconstructions d'elles-mêmes, de ressources à mobiliser et de freins à lever, pour s'adapter et donner sens à de nouveaux cadres de vie et améliorer leurs perspectives, notamment sur le plan de la formation et de l'insertion socio-professionnelle. Il se focalise aussi les modalités d'accompagnement les plus à même de les y aider, ouvrant sur des pratiques

innovantes en matière d'orientation et de conseil auprès des migrants en vue de favoriser leur intégration, leur développement et leur bien-être.

- 3 Nous proposons, dans la suite du texte, de faire état de quelques données contextuelles nous permettant de mieux appréhender la réalité – et la diversité – de la question migratoire au plan international en apportant les précisions terminologiques qui s'imposent. Nous tenterons dans le même temps de dégager quelques caractéristiques partagées par les formes de migrations internationales distinguées qui en font des transitions remarquables à considérer dans le champ de l'orientation. Nous présenterons ensuite les contributions de ce numéro.

De multiples formes migratoires

- 4 Signalons d'emblée que la question des migrations internationales s'inscrit dans un large périmètre puisque, selon l'Organisation Internationale pour les Migrations (IOM/OIM, 2019), celles-ci renvoient à des mouvements de personnes qui quittent leur lieu de résidence habituelle pour se rendre dans un pays dont elles n'ont pas la nationalité, franchissant par conséquent une frontière internationale. Dans le contexte de globalisation qui est aujourd'hui le nôtre, ces mouvements peuvent être durables ou temporaires, intentionnels ou contraints (déplacement forcé), légaux ou illégaux (Reitz, 2007), motivés par des raisons économiques (migrations économiques) ou d'instabilité politique (Fargues, 2016), académiques (migrations étudiantes), professionnelles (migration de main d'œuvre), ou encore environnementales (migration climatique). Il en résulte une très grande hétérogénéité de la population des migrants – rappelons-ici que cette appellation générique n'est pas définie dans le droit international mais reflète l'usage commun, pour désigner toute personne qui quitte son lieu de résidence habituelle afin de s'établir à titre temporaire ou permanent soit dans une autre région à l'intérieur d'un même pays, soit dans un autre pays. Elle englobe en effet un certain nombre de catégories juridiques de personnes bien déterminées : les demandeurs d'asile qui sollicitent une protection internationale, et ceux qui sont susceptibles de le devenir comme les mineurs non accompagnés (MNA), les réfugiés, dont la demande d'asile motivée par la crainte d'être persécuté du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, a fait l'objet d'une décision définitive de la part du pays d'accueil, les travailleurs migrants ainsi que les populations dont le statut et les formes de déplacement ne sont pas expressément définis par le droit international, comme les étudiants internationaux.
- 5 Induits par le contexte géopolitique actuel, le flux de migrants venus s'installer pour des raisons humanitaires ou politiques dans les pays de l'OCDE – 5 millions de personnes en 2015 dont 256 000 en France – a bousculé nos sociétés occidentales (OCDE, 2019). Alors qu'elles sont supposées doter d'un niveau socio-économique minimal toute personne qualifiée et qu'elles répugnent à admettre des trajectoires allant à l'encontre des valeurs de réussite qu'elles aiment à célébrer, nos sociétés peinent à apporter des réponses autres que médiatiques et souvent polémiques aux problèmes d'intégration, de déracinement et de déclassement rencontrés par les personnes dites migrantes. Si les discours de la presse et des réseaux sociaux sont bien souvent marqués par la peur et par une méconnaissance des réalités migratoires, il convient de reconnaître que les migrations peuvent avoir des effets positifs sur la productivité et la croissance

économique en engendrant notamment des transferts de compétences, de connaissances et de technologies qui (Carling & Schewel, 2018). Certains mouvements migratoires très spécifiques sont par ailleurs hautement valorisés dans les discours communs. C'est le cas des professionnels expatriés, envoyés temporairement sur des territoires étrangers par leurs employeurs, dont un certain nombre ont délibérément choisi un mode de vie mondial nomade, profitant des opportunités de carrière offertes à l'international (Thorel & Vonthron, 2016). C'est aussi le cas des étudiants en mobilité internationale – inscrits à une formation dans un autre pays que celui dont ils sont résidents ou dans lequel ils étaient scolarisés auparavant – passés en dix ans de 2,8 millions à 4,6 millions selon l'UNESCO (*Le Monde*, 2018). Initialement dépendante des relations géopolitiques mondiales et motivée par la création d'élites internationales, cette forme de migration a évolué au fil du temps, étant de plus en plus perçue comme un levier de développement économique par les gouvernements et par les établissements d'enseignement supérieur (Endrizzi, 2010). Facteur d'excellence scientifique et vecteur d'échange de connaissances, elle contribue à la compétitivité internationale, les étudiants étant assimilés à des clients en quête du meilleur produit sur le marché de la connaissance (Erllich, 2012). Les bienfaits individuels attribués à une telle migration temporaire soulignent l'amélioration des compétences en langue étrangère, la compréhension accrue des autres cultures, l'enrichissement du capital scolaire et l'accroissement de l'employabilité dans un marché du travail de plus en plus mondialisé. Les difficultés rencontrées par les étudiants migrants – assimilables à celles dans éprouvées par l'étranger lorsqu'il tente de comprendre le modèle du groupe nouveau auquel il se réfère et de s'en faire accepter – ne sont pas niées mais sont jugées peu durables (Murphy-Lejeune, 2000 ; Schütz, 2003).

Les migrations internationales, des transitions emblématiques

- 6 On pourrait s'interroger sur les fondements d'un intérêt pour des formes migratoires aussi multiples dans le champ de l'orientation. Après tout, dans quelle mesure nos pratiques actuelles en matière de conseil le justifient-elles ? En France, il est peu probable que les interventions destinées aux personnes spécifiquement migrantes soient très développées dans les institutions en charge de l'éducation, de l'orientation, de l'insertion et de l'emploi. Très peu de travaux sont d'ailleurs disponibles sur cette question, si l'on excepte quelques écrits académiques francophones (Bourquenoud, 2018 ; Lemonnier, 2019) ou anglophones (Abkhezr, 2018). Nous pensons pourtant, à l'instar de Balleux (2006), que le cadre migratoire s'avère des plus pertinents pour servir de cadre d'analyse général des transitions et enrichir de ce fait notre compréhension de processus d'ajustement et d'adaptation à l'œuvre dans bon nombre de « passages » d'un monde à l'autre. Toute migration, même temporaire, implique de fait de multiples transitions et constitue en soi une rupture dans les parcours biographiques. Inscrits dans une dimension à la fois spatiale et temporelle, les mouvements migratoires peuvent être considérés comme emblématiques des phénomènes transitionnels souvent mis en avant (par exemple, Masdonati & Zittoun, 2012). En effet, chercher à intégrer un nouveau monde mobilise des processus liés aux reconstructions identitaires, à l'acquisition de connaissances, à la construction de sens. C'est à la fois l'identité sociale, l'identité culturelle et l'identité professionnelle et

l'identité personnelle qui sont ébranlées avec l'arrivée dans un nouveau monde qui expose à de nouveaux modes de vie et de nouveaux codes, rendant partiellement caduques les repères culturels et socio-culturels construits jusqu'alors, alors même que le positionnement social occupé précédemment semble irrémédiablement perdu. Les regards portés par autrui traduisent souvent des dynamiques de non-reconnaissance de l'identité que l'on s'attribue, affectant potentiellement le sentiment de continuité avec soi, l'estime de soi, de même que le sentiment d'efficacité personnelle (Yakushko et al., 2008). Mais la perte s'étend aussi à ce qui a été appris dans un certain contexte (une langue, des compétences cognitives, sociales et professionnelles), qui se révèle souvent inopérant. Vient alors se conjuguer à la nécessité de subvenir aux besoins immédiats de la famille par l'emploi, celle de réaliser d'importantes acquisitions dans un espace de formation qu'il s'agit de construire pour soi-même et pour les membres de la famille – notamment les descendants – et de faire reconnaître. L'ensemble de ces transformations est appelé à revêtir du sens pour les personnes. Analyser la situation et ses évolutions, l'articuler mentalement avec la vie d'avant et avec une vie possible après, intégrer les expériences émotionnelles intenses vécues au jour le jour, tout cela contribue à donner du sens à la migration et au travail pouvant être effectué dans ce cadre (Abkhezr et al., 2015).

- 7 Ces processus sont mobilisés en vue d'accomplir une intégration – plus ou moins durable et plus ou moins vitale selon la forme de la migration – dans le pays d'accueil. Très dépendante des possibilités et des choix qui s'offrent en matière d'orientation, de formation et d'insertion professionnelle, celle-ci est cependant définie plus largement comme un « processus bidirectionnel d'adaptation mutuelle entre les migrants et la société dans laquelle ils vivent, par lequel les migrants sont incorporés à la vie sociale, économique, culturelle et politique de la communauté d'accueil. Il suppose un ensemble de responsabilités communes pour les migrants et les communautés, et englobe d'autres aspects connexes tels que l'inclusion sociale et la cohésion sociale » (IOM/OIM, 2019). Les études disponibles en la matière suggèrent que les facteurs influençant cette intégration se situent à trois niveaux : individuel, contextuel et collectif (Elez, 2014 ; Yakushko et al., 2008). Ainsi, aux caractéristiques individuelles constituées par la barrière de la langue, la capacité d'adaptation culturelle, le caractère plus ou moins réaliste des anticipations formées avant la migration, le niveau d'information concernant le marché du travail, le stress et les éventuels traumatismes liés aux circonstances de la transition migratoire, la présence ou l'absence d'un projet professionnel clair et réalisable, les caractéristiques psychologiques liées à la résilience, au sentiment d'efficacité personnelle, le sexe ou encore l'âge, s'ajoutent des obstacles de type relationnel, tels que l'absence de soutien social de la communauté et du réseau relationnel, la faible connaissance des nouvelles normes culturelles, et enfin des obstacles contextuels comme la politique du pays concernant l'emploi, la reconnaissance ou la non-reconnaissance des diplômes et toute forme de discrimination. Éloignés de leurs racines, de leurs cultures, de leurs métiers et parfois même de leurs familles – éléments fondateurs de l'identité – et confrontés au chômage chronique des pays occidentaux, les nouveaux arrivants n'auront souvent d'autre choix que d'opter pour un travail moins qualifié que celui qu'ils occupaient dans leur pays d'origine. La non-reconnaissance de leurs compétences et de leur qualification génère un déclassement qui, non seulement, affecte leur propre confiance mais la perte de statut social ressentie peut également rejaillir sur leurs familles ainsi que sur les

arrivants ultérieurs avec lesquels de solides réseaux sont souvent constitués (Piguet, 2013).

L'exil comme cheminement avec des motifs et des temporalités propres

- 8 Qu'est-ce qui pousse les personnes à quitter, au moins temporairement, le pays dans lequel elles ont appris à vivre, en se formant, en apprenant un métier, en construisant une vie affective ? Quels sont les éléments déterminants dans cette décision ? Chercher à comprendre le cheminement des migrants vers l'intégration invite à poser ce type de questions. Des réponses peuvent par exemple être apportées avec l'utilisation du modèle proposé par Zimmermann (1995) qui permet d'inventorier dans un même mouvement ce qui pousse une personne à abandonner une situation ou un lieu (les mobiles Push) ou à s'y maintenir (les mobiles Anti Push) et ce qui la séduit dans une autre situation ou un autre lieu (les mobiles Pull) ou l'effraie (les mobiles Anti Pull), comme en témoignent quelques travaux appliqués aux migrations (Mullet et al., 2000 ; Petit et al., à paraître). Toute aussi féconde que soit l'analyse de ces motifs complexes, elle n'en demeure pas moins insuffisante à saisir ce qui constitue pour Tassin (2017) le propre des migrations, quelles qu'elles soient, à savoir l'exil, marqué du sceau de la rupture : « Si les causes de l'exil n'ont pas le même sens, si elles confèrent à celui-ci une coloration chaque fois différente, si elles dessinent pour les trajectoires à venir des destins incomparables, elles ne feront jamais oublier que l'exil imposé et subit, même avec résignation, est le trait commun de celles qui durent fuir pour trouver refuge ou asile ailleurs. » (p. 202). Et plus loin d'ajouter : « Exilé, le migrant n'est donc pas seulement délogé de son monde initial, il est délogé de soi ».
- 9 Cet exil inhérent à la condition de migrant est associé à des temporalités spécifiques. Parce qu'il est dépourvu d'une structure et d'une forme qui lui sont propres, le temps prend sa signification psychique au travers de l'interaction entre le temps vécu, qui s'enracine dans l'histoire intime du déroulement des vies personnelles, et le temps social porteur de contraintes (Dubar, 2014). Or, sur le plan psychique, l'exil inscrit dans une temporalité marquée par une chronologie et un rapport au temps au sein desquels prédominent les souffrances passées, la suspension du présent et les horizons incertains. La transition migratoire a été décrite comme la succession de trois temps, nommés par Stern (2003) émigration-migration-immigration, qui désignent l'avant, moment de prise de décision et de formation d'attentes fortes, le pendant, période marquée par la perte, le choc identitaire et l'acculturation, et l'après, propice à la reconstruction dans un nouveau contexte de double culture. Ces trois temps sont conçus dans leur simultanéité par Tassin (2017) : « Pour le dire d'un mot, les exilés vivent dans trois registres du monde en même temps : les mondes d'avant l'exil, mondes perdus et fantasmés des origines ou des commencements de la vie ; les modes traversés des pays d'errance, plus souvent terres de souffrance que d'accueil, mondes bien souvent décevants parce qu'inhospitaliers, mais aussi, parfois, terres de rencontres merveilleuses ; les mondes rêvés des terres promises, des destinations accomplies, des bonheurs reconstitués et des liens retrouvés, qui sont la plupart du temps des mondes impossibles ou toujours différés » (p. 211).
- 10 Le texte proposé par M. Bangali, Ph. Jacquin, L. Sovet, A. Guillemette & K. St-Pierre dans ce numéro, qui porte sur les travailleurs qualifiés venus au Québec pour y occuper un

emploi montre bien combien les attentes portant réalistes d'une transition de migration à la fois anticipée et souhaitée, ne peuvent trouver satisfaction dans la réalité de l'immigration à laquelle ils font face, la promesse d'emploi finissant par apparaître comme un non-événement tant sa concrétisation doit sans cesse être différée dans le temps. De même, les textes produits par K. Atitsogbe, F. Durante et J. Rossier, d'une part, et par A. Felder d'autre part, tous deux relatifs à la procédure de demande d'asile en Suisse, insistent sur l'attente infligée aux demandeurs et la marge d'action extrêmement réduite qui leur est laissée au cours de son déroulement. Contraints à la passivité, ils acquièrent le sentiment que les portes d'accès au travail et à la vie en société leur sont fermées, ce qui n'est pas sans conséquence sur la façon dont à long terme, ils vont construire leur vie d'exilés. La probabilité de résignation augmente leur risque de demeurer longtemps inactifs, avec pour corollaire, une précarisation sociale durable (Bolzman, 2016). Dans ce contexte, le texte d'A. Felder, montre que, malgré le caractère incertain inhérent à son issue, la formation constitue un précieux espace-temps de transition entre le passé et l'avenir, qui permet de préserver un sentiment de continuité de soi et d'échapper à un temps qui se fige avec l'attente, ce « temps figé faisant remonter des vécus traumatiques ».

Accueillir et accompagner les migrants

- 11 Si, selon Tassin (2017, p. 203) : « c'est en étant jetés hors de soi et projetés dans l'extériorité mondaine que des soi adviennent à soi, viennent vers d'autres « soi », en même temps qu'ils se donnent les mondes qui seront les leurs et qui les accueilleront » (p. 203), les modalités de cet accueil restent bien souvent insuffisamment formalisées ou cantonnées à des secteurs sans prise effective sur l'insertion professionnelle. Accueillir consiste d'abord à mettre en place au niveau politique et juridique les cadres et les dispositifs permettant d'assurer une prise en charge de la précarité liée à de nombreuses formes de migration, et d'aider les personnes concernées à en sortir (Bolzman, 2016). Permettre l'accès aux ressources matérielles, aux droits, aux soins, aux assignations politiques et sociales, en favorisant l'engagement dans des activités associatives, l'investissement d'espaces collectifs, le maintien des liens communautaires et la création d'offres de services à l'attention des pairs, est fondamental. De précieuses ressources individuelles sont alors mobilisées, qui restaurent les liens et préservent le pouvoir d'agir. Le monde associatif et un certain nombre de travailleurs sociaux et de citoyens de la société civile constituent par excellence les forces vives sur lesquelles reposent le développement de ces activités à partir de moyens souvent dérisoires (Cambournac, Pagès, & Ranchin, 2019). Et donner la parole à ces acteurs de l'accueil et de l'accompagnement autant qu'aux personnes en exil permet d'explorer les processus créatifs de résistance face aux empêchements et de mettre en évidence la double face de l'exil : perte et désolation d'un côté, mais aussi quête de soi, invention d'un avenir et création de mondes de l'autre côté (Lhuillier & Pestre, 2018 ; Tassin, 2017).
- 12 Inscrit souvent dans des dispositifs spécifiques comme c'est le cas dans les contributions de M. Bangali, de S. Rochat, de K. Atitsogbe et leurs collègues, l'accompagnement passe aussi par des gestes professionnels visant plus spécifiquement à l'insertion professionnelle et émanant préférentiellement de spécialistes formés à la psychologie du conseil et de l'orientation. Au-delà de la nécessité d'informer les

personnes migrantes sur leurs droits, sur les procédures existantes – par exemple en matière de reconnaissance des diplômes comme le précisent K. Atitsogbe et ses collègues – et plus généralement sur les possibilités qui s’offrent à elles, il importe aussi de les mettre en situation de reconstruire leur identité, de restaurer leur pouvoir d’agir et leur confiance (Olry-Louis, 2020). S’intégrer, c’est entrer avec sa propre histoire dans un nouveau système qui nécessite d’apprendre à vivre avec de nouveaux codes, une nouvelle langue, de nouvelles formes de reconnaissance. Cela suppose d’accomplir certains deuils tout en préservant un sentiment de continuité. Relier les discontinuités existentielles vécues par un récit cohérent, partager ses souffrances et les diverses émotions traversées, engager un travail réflexif sur les priorités de vie et la place qu’y occupe le travail, sur les anticipations élaborées jusqu’alors et les actuels freins à l’employabilité identifiés, hiérarchiser les difficultés rencontrées et raisonner en termes de buts, prendre conscience de l’écart parfois sensible entre sa propre façon de faire dans le pays d’origine et les normes en vigueur dans le pays d’accueil, toutes ces actions peuvent être engagées et prendre sens au sein d’un accompagnement en orientation. Pouvoir se montrer acteur de sa propre insertion y est essentiel, d’où l’importance de négocier avec la personne les objectifs susceptibles d’obtenir son adhésion et son engagement.

- 13 Finalement, quels aménagements apporter aux formes classiques d’accompagnement pour un soutien efficace des populations en migration ? La contribution de S. Rochat et É. Corbaz montre que la structure habituelle donnée aux entretiens d’orientation se révèle pertinente auprès de jeunes migrants en attente de formation dans le canton de Vaud. Elle en souligne cependant à la fois les nécessaires spécificités, les limites et les possibles prolongements. La contribution de K. Atitsogbe et ses collègues souligne l’importance des démarches proactives des migrants accompagnés et de leurs accompagnateurs auprès des employeurs et des institutions. Les contributions de Y. Huang, N. Drouin et A.-M. Costalat-Fourneau, d’une part, de R. Young, J. Domene, M. Chiang, K. Pradham et R. Record-Lemon d’autre part, partagent une même centration sur les sphères actionnelles, à travers une intervention orientée vers les buts et les projets des personnes migrantes, et un intérêt commun pour l’interaction entre l’individu et l’environnement social, à travers l’approche égo-écologique pour la première contribution, et à travers le traitement apporté à la notion d’inclusion sociale pour la seconde. Si Y. Huang et ses collègues cherchent avant tout à analyser les dynamiques identitaires d’étudiants Chinois venus en France, R. Young et ses collègues proposent quant à eux une méthode d’intervention totalement innovante et inédite qui s’adresse à des personnes volontaires ayant choisi de migrer. Elle met l’accent sur les actions et les projets communs entrepris, au plan académique, professionnel ou citoyen par les migrants, avec d’autres personnes importantes pour eux, pour mieux s’intégrer. Programmée sur une longue durée, l’intervention, très précisément décrite dans la contribution, comprend plusieurs étapes intégrant des épisodes : a) d’élucidation des projets communs par une conversation entre deux migrants liés, b) d’auto-confrontation, c) de rétroaction narrative et de suggestion de la part des conseillers, e) de suivi téléphonique.

Des contributions contextualisées

- 14 Avant d'exposer plus avant le détail des contributions, résumons notre propos. Pour l'orientation et la formation tout au long de la vie, la compréhension des problématiques propres aux migrants et le choix de formes d'intervention adaptées constituent de nouveaux défis auxquels nos sociétés peinent à apporter des réponses satisfaisantes et auxquels les professionnels sont encore peu préparés. Dans un monde ayant connu ces dernières années une mondialisation accrue, jusqu'au coup d'arrêt lié à la Covid 19, dont il est encore difficile d'apprécier la durabilité, les questions liées aux migrations demeurent d'actualité. Comment éclairer l'analyse et la conduite des pratiques d'intervention auprès des publics concernés ? En mobilisant plusieurs cadres théoriques et méthodologiques et en s'appuyant sur le cas de migrants qualifiés au Québec et de jeunes étrangers récemment arrivés sur le sol canadien, de candidats à l'asile en Suisse, d'étudiants chinois venus étudier en France, ce numéro thématique se propose de pointer, à travers des contributions qui prennent soin d'explicitier comment le problème des migrations étudiées se pose dans le contexte socio-politique et économique qui est le leur, les enjeux théoriques et méthodologiques de l'analyse de ces migrations, le sens qui leur est donné par ceux qui les vivent et les points saillants à intégrer lors des interventions. Soulignant d'emblée l'intérêt qu'il y a à penser simultanément la compréhension des processus à des fins de recherche et à des fins d'intervention, en prenant appui sur des cadres théoriques ciblés et en mobilisant des méthodes qualitatives permettant de recueillir de riches matériaux.
- 15 Trois analyses empiriques sont d'abord proposées qui accordent, à travers l'usage de telles méthodes, une grande importance à la parole des migrants, laquelle est finement analysée dans chacun des contextes propres.
- 16 Le texte de M. Bangali et ses collègues vise à décrire les processus identitaires en jeu à travers l'expérience de la migration de travailleurs qualifiés au Québec et leur prise en compte dans les dispositifs d'accompagnement en orientation. Mobilisant les cadres théoriques de l'analyse des situations de transition proposée par Schlossberg et de la construction de soi empruntée principalement à Guichard, il propose une analyse lexicométrique des discours tenus par six participants sélectionnés en tant que migrants en raison de leur qualification professionnelle et/ou de leur haut niveau de formation par la Province de Québec et intégrés à un programme d'accompagnement. L'analyse permet de pointer en particulier la mise à l'épreuve de la famille dans un contexte de surinvestissement professionnel et le paradoxe selon lequel la surqualification conduit souvent à un retour aux études faute d'emploi. Les auteurs mettent en garde contre les programmes d'accompagnement visant un accès rapide au marché du travail en négligeant une sphère familiale souvent à l'origine de la décision de la trajectoire migratoire. Ils interrogent plus largement les approches théoriques ainsi que les pratiques d'intervention en orientation quant à leur capacité à prendre en compte la complexité des situations de transition psychosociale vécus par ces migrants.
- 17 La contribution de Y. Huang, N. Drouin et de A.-M. Costalat-Founeau s'intéresse à la population d'étudiants chinois venus étudier en France, la Chine représentant à elle seule un quart de la mobilité étudiante internationale, avec plus de 1 200 000 étudiants chinois scolarisés à l'étranger en 2015, dont 30 000 en France, par le biais notamment des 700 coopérations signées entre les établissements supérieurs français et chinois. Confrontés au défi de devoir, au cours de leur séjour, à la fois développer leurs projets

d'études et professionnels tout en s'adaptant à une nouvelle culture, ils mobilisent des ressources et des stratégies en lien avec leurs dynamiques identitaires. L'étude a utilisé les cadres théoriques et méthodologiques (l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale) de l'égo-écologie, afin de décrire à l'intersection du Soi et de l'environnement les processus de réalisation des projets de deux étudiants chinois, situés à des phases différentes de leurs cycles d'études. Une analyse fine de chacun des cas est présentée puis une synthèse est esquissée.

- 18 Le texte d'A. Felder illustre combien le début de la vie en exil en Suisse expose à la précarité et constitue une modification profonde de la trajectoire des personnes dans tous les domaines de la vie, mobilisant à plein les processus adaptatifs et identitaires. Prenant appui sur les cadres théoriques de la formation et des transitions, et sollicitant des récits de vie auprès d'un échantillon de demandeurs d'asile en attente d'une décision, l'auteure montre que l'investissement dans un projet de formation relève d'un engagement particulier de la personne pour la construction d'une nouvelle vie. Interrogeant précisément les motivations d'un tel investissement, elle établit que la formation peut être vue comme un moyen d'insertion durable sur le marché de l'emploi, comme un instrument de revalorisation de soi et comme un processus de développement personnel.
- 19 Les deux articles suivants proposent des cas cliniques soigneusement décrits donnant à voir des formes concrètes d'accompagnement.
- 20 La contribution proposée par K. Atitsogbe et ses collègues porte précisément sur l'accès à une formation professionnelle duale très valorisée en Suisse – où les migrations constituent un enjeu fort pour les pouvoirs publics – des demandeurs et des demandeuses d'asile admis provisoirement. Malgré l'évolution de la législation, cet accès est réputé difficile. Après une présentation détaillée du système éducatif professionnel suisse, l'article rend compte d'un cas clinique illustrant le difficile parcours d'un jeune homme originaire du Moyen-Orient admis provisoirement en Suisse et candidat à une formation duale. Prenant place dans un dispositif national, le préapprentissage d'intégration, destiné à préparer pendant un an, sur le modèle d'une formation en alternance, des personnes jeunes cherchant à intégrer une formation professionnelle, ce cas donne à voir le déroulement de l'accompagnement proposé et l'importance qu'y revêt la mobilisation conjointe de ressources individuelles, collectives et sociales. Selon les auteurs, le système suisse de formation professionnelle peut se révéler, s'il est accompagné des mesures de préparation adéquates, comme un puissant vecteur d'intégration, mais son accès reste conditionné par l'obtention d'une place d'apprentissage, dans un contexte souvent discriminatoire où les décisions sont prises au niveau des entreprises.
- 21 Dans le cahier international, l'article de R. Young et ses collègues propose une intervention de soutien psychologique destinée aux personnes migrantes volontaires, qui s'appuie sur la théorie de l'action contextuelle et repose sur l'identification et le soutien de projets communs, orientés vers des objectifs, auxquels les migrants participent avec d'autres personnes. L'intervention part en effet de l'idée féconde selon laquelle la transition vers un pays d'accueil est un processus fréquemment engagé avec d'autres. Elle vise ainsi à identifier un dénominateur commun dans les projets de transition de deux personnes migrantes liées l'une à l'autre et à mobiliser les interactions entre elles d'abord, puis avec un conseiller par la méthode des auto-confrontations, afin de chercher à faire déboucher ce projet sur des actions concrètes

dont le conseiller s'assurera par un suivi étroit qu'elles sont mises en œuvre. Des régulations sont prévues tout au long de la démarche afin de solliciter constamment l'expression des personnes, notamment quant aux évolutions vécues. À l'exposé détaillé de cette méthode fait suite la présentation d'un cas relatif au binôme constitué par une jeune étudiante migrante et son frère qui permet de saisir l'articulation des étapes d'une méthode centrée sur les processus narratifs et sur les buts.

- 22 Enfin, dans le cahier outils, méthodes et pratiques professionnelles, S. Rochat et É. Corbaz proposent de rendre compte de « l'entretien d'accueil » tel qu'il a été mis en place dans le Canton de Vaud afin de faciliter le premier contact des jeunes migrants et migrantes de 15 à 25 ans avec les autorités scolaires suisses et de les aider à identifier les possibilités de scolarisation, de formation et/ou de travail qui s'offrent à eux. L'article présente le déroulement et le contenu du dispositif spécifique à cet entretien puis discute les articulations de ce dernier avec les démarches d'orientation traditionnelles avant de signaler quelques particularités et points de vigilance dans la prise en charge de personnes issues de la migration.

BIBLIOGRAPHIE

Abkhezr, P. (2018). *Exploring the career development of young people with refugee backgrounds: finding voice through narrative inquiry*. (Doctoral dissertation, Faculty of Education School of Early Childhood and Inclusive Education, Queensland).

Abkhezr, P., McMahon, M., & Rossouw, P. (2015). Youth with refugee backgrounds in Australia: Contextual and practical considerations for career counsellors. *Australian Journal of Career Development, 24*(2), 71-80. <https://doi.org/10.1177/1038416215584406>

Atitsogbe, K. A., Udayar, S., & Durante, F. (2020). Orientation et insertion en contexte migratoire. In J. Masdonati, K. Massoudi, & J. Rossier (Éds.), *Repères pour l'orientation* (pp. 173-205). Antipodes.

Balleux, A. (2006). L'entrée en enseignement professionnel au Québec : L'apport du processus migratoire à la lecture d'un mouvement de passage. *Carriérologie, 10*(3-4), 603-627.

Bourquenoud, A. (2018). *Accompagnement des jeunes primoarrivants dans la transition postobligatoire par les psychologues conseillers en orientation*. (Mémoire de Master, Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne).

Bolzman, C. (2016). Précarité juridique et précarité socio-économique : le cas des personnes admises provisoirement dans le cadre de l'asile. *Pensée Plurielle, 42*, 55-66.

Carling, J., & Schewel, K. (2018). Revisiting aspiration and ability in international migration. *Journal of Ethnic and Migration Studies, 44*(6), 945-963. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2017.1384146>

Cambournac, V., Pagès, M., & Ranchin, B. (Éds.). (2019). Migrants : accueillir malgré tout. *Empan, 116*(4), 9-95.

Dubar, C. (2014). Du temps aux temporalités : pour une conceptualisation multidisciplinaire. *Temporalités, 20*. <http://journals.openedition.org/temporalites/2942>

- Elez, T. (2014). Restoring Hope: Responding to Career Concerns of Immigrant Clients. *The Canadian Journal of Career Development / Revue canadienne de développement de carrière*, 13, 32-45. <http://hdl.voced.edu.au/10707/293582>
- Endrizzi, L. (2010). La mobilité étudiante, entre mythe et réalité. *Dossier d'actualité de la Veille scientifique et technique*, 5. <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/51-fevrier-2010.php>
- Erlich, V. (2012). *Les mobilités étudiantes*. La Documentation française.
- Hughes, D., Akkøk, F., Arulmani, G., & Zelloth, H. (Eds.). (2019). Migration: Theory, research and practice in guidance and counseling. *British Journal of Guidance & Counselling*, 47(1), 1-138. <https://doi.org/10.1080/03069885.2018.1564898>
- Fargues, P. (2016) Un million de migrants arrivés sans visa en Europe en 2015 : Qui sont-ils ? *Population et Sociétés*, 532, 1-3.
- Lemonnier, M. (2019). *Le travail du PsyEN auprès des Mineurs Non Accompagnés*. (Mémoire de Master 2, Université Paris Nanterre).
- Le Monde. (25 avril 2018). L'enseignement supérieur, un défi mondial.
- Lhuillier, D., & Pestre, E. (Éds.). (2018). Migrants, réfugiés, exilés : résistances et créativité. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 25, 9-204.
- Masdonati, J., Massoudi, K., & Rossier, J. (Éds.). (2020). *Repères pour l'orientation*. Antipodes.
- Masdonati, J., & Zittoun, T. (2012). Les transitions professionnelles : Processus psychosociaux et implications pour le conseil en orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 41(2), 229-253. <https://doi.org/10.4000/osp.3776>
- Mullet, E., Dej, V., Lemaire, I., Raïff, P., & Barthorpe, J. (2000). Studying, working and living in another EU country: French youth's point of view. *European psychologist*, 5(3), 216-227. <https://doi.org/10.1027/1016-9040.5.3.216>
- Murphy-Lejeune, E. (2000). Mobilité internationale et adaptation interculturelle : les étudiants voyageurs européens. *Recherche et formation*, 33, 11-26.
- Newman, A., Bimrose, J., Nielsen, I., & Zacher, H. (Eds.). (2018). Vocational behavior of refugees: How do refugees seek employment, overcome workrelated challenges, and navigate their careers? *Journal of Vocational Behavior*, 105, 1-5. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2018.01.007>
- Olry-Louis, I, Vonthron, A.-M., Vayre, E., & Soidet, I. (Éds.) (2017). *Transitions professionnelles : nouvelles problématiques psychosociales*. Dunod.
- Olry-Louis, I. (2020). Quel accompagnement pour des situations de vulnérabilité psycho-sociale comme le handicap et les migrations ? In I. Soidet, I. Olry-Louis, & S. Blanchard, (Éds.), *L'orientation tout au long de la vie : théories psychologiques et pratiques d'accompagnement* (pp. 81-94). L'harmattan.
- OCDE. (2019). *Perspective des migrations internationales 2019*.
- Organisation Internationale pour les Migrations (IOM/OIM) (2019). *Glossary on Migration International Migration Law N° 34*. <https://publications.iom.int/fr/books/international-migration-law-ndeg34glossary-migration>
- Petit, K., Soidet, I., & Olry-Louis, I. (à paraître). *Mobilité étudiante ultramarine et déterminants de l'intention de départ vers l'Hexagone de lycéens guadeloupéens*. Actes du XXI^e Congrès International de Psychologie du Travail de Langue Française (AIPTLF 2021), Paris, 6 au 9 juillet 2021.

- Piguet, E. (2013). Les théories des migrations. Synthèse de la prise de décision individuelle. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 29(3), 141-161. <https://doi.org/10.4000/remi.6571>
- Reitz, J. G. (2007). Immigrant employment success in Canada, Part I: Individual and contextual causes. *Journal of International Migration and Integration*, 8, 11-36. <https://doi.org/10.1007/s12134-007-0001-4>
- Schütz, A. (2003). *L'Étranger : un essai de psychologie sociale, suivi de l'homme qui rentre au pays*. Allia.
- Soidet, I., Olyry-Louis, I., & Blanchard, S. (Éds.). (2020). *L'orientation tout au long de la vie : théories psychologiques et pratiques d'accompagnement*. L'harmattan.
- Stern, J. (2003). L'immigration, la nostalgie, le deuil. *Filigrane*, 12(1). <http://www.cam.org/?rsmq/filigrane/archives/nostal.htm>
- Tassin, E. (2017). Philosophie et politique de la migration. *Raison publique*, 21(1), 197-215.
- Thorel, P., Vayre, E., & Vonthron, A.-M. (2016). Dynamique identitaire, tonalité affective et sentiment d'efficacité au retour d'expatriation professionnelle : le cas de cadres réintégrant leur organisation d'origine. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 45(2), 155-186. <https://doi.org/10.4000/osp.4975>
- Yakushko, O., Watson, M., & Thompson, S. (2008). Stress and coping in the lives of recent immigrants and refugees: Considerations for counseling. *International Journal for the Advancement of Counselling*, 30(3), 167-178. <https://doi.org/10.1007/s10447-008-9054-0>
- Zimmerman, K. F. (1995). European migration: push and pull. *World Bank Economic Review*, 8(1), 313-342.

AUTEUR

ISABELLE OLRY-LOUIS

Professeure en psychologie, Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale, Équipe Travail, Ergonomie, Orientation & Organisations (LAPPS-TE20). Université Paris Nanterre